



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par :

LOGBIBI Imene

Le : mardi 28 juin 2022

Le statut de la femme dans la société algérienne dans « La disparition de la langue française » d'Assia djebar

Jury :

Mme. BENZID Aziza	MCA	Mohamed Khider Biskra	Président
Mme. GHEMRI Khadidja	MCB	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Mlle. BOUGHFIR Chahrazed	MAA	Mohamed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021 /2022



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues Étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par :

LOGBIBI Imene

Le : mardi 28 juin 2022

Le statut de la femme dans la société algérienne dans « La disparition de la langue française » d'Assia djebar

Jury :

Mme. BENZID Aziza	MCA	Mohamed Khider Biskra	Président
Mme. GHEMRI Khadidja	MCB	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
Mlle. BOUGHFIR Chahrazed	MAA	Mohamed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021 /2022

Remerciements

Tout d'abord je remercie Dieu le clément qui m'a donné de la puissance ou accomplir ce travail.

Je tiens à remercier chaleureusement ma directrice de recherche Madame **Ghemri Khadidja** pour ses conseils judicieux, ses orientations et ses encouragements incessants qui m'ont permis de mener à bout ce travail.

Je le remercie profondément pour sa compréhension, sa patience et sa politesse incomparable.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude aux membres du jury qui ont accepté de lire et juger mon travail.

Dédicaces

Mon cher Père **Mohamed**, aucune dédicace ne saurait être assez éloquente pour exprimer ce que tu mérites pour tous les sacrifices que tu n'as cessé de me donner depuis ma naissance, durant mon enfance et même à l'âge adulte.

A la femme qui m'a mis au monde ma mère **Youb Merzaka**. A celle qui m'a accompagné nuit et jour depuis mes premiers pas, dont La dévotion et la bénédiction ont été a l'origine de mon grand succès. A mon adorable maman, puisse-t-elle Trouver dans ce travail l'expression de mon grand Amour et ma plus Profonde gratitude.

A l'homme qui m'a soutenu et m'a fourni le courage nécessaire tout au long de L'élaboration de ce travail. Grâce à sa compréhension et sa grande patience j'ai pu réaliser mon rêve et Celui de mes parents. Puisse-t-il trouver dans ce mémoire .La preuve de mon grand amour. A mon seul frère *Logbibi Nacer Dinne*, je dédie ce travail.

A mes chères sœurs : *Amina, Sara, Zobra Kharfallah* et bien évidemment le beau frère *HOUADEG Samir* qui ont vécu avec moi passionnément la réalisation de ce modeste travail et a attendu avec patience la soutenance de leur sœur puissent-ils trouver dans ce mémoire la preuve de mon grand amour.

A mes chères neveux : *Adem, Iyed*.

A ma nièce *Bissen*A Mon oncle *Belkacem GADRI (dit Messaoud)*.

A mes chères amies.

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Titre	Page
Remerciements	
Dédicaces	
Introduction	6
CHAPITRE I : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET CORPUS D'ETUDES	
I.1. La présentation de l'auteure	13
I.2. La présentation du corpus	17
I.3. La femme algérienne dans d'autres romans maghrébins	19
I.3.1. L'image de la femme traditionnelle dans le roman	26
I.3.2. L'image de la femme moderne dans le roman	28
I.4. La société du roman	29
CHAPITRE II : L'ETUDE DES PERSONNAGES	
II.1. La définition du personnage	32
II.2. La définition du personnage selon Philippe Hamon	34
II.2.1. L'être du personnage	35
II.2.2. Le faire	36
II.3. L'analyse des personnages dans le roman	37
II.3.1. Les personnages féminins	37
II.3.2. Les personnages masculins	39
CONCLUSION	42
BIBLIOGRAPHIE	45
RESUME	48

INTRODUCTION

Introduction

La littérature incarne toujours une multitude de cultures dans un même cadre d'écriture. Elle sert à influencer d'autres personnes comme les lecteurs ou un public. C'est ce qu'on appelle la réception qui permet à la littérature de vivre, comme c'est le cas de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature véhicule deux cultures (occidentale et maghrébine) qui se rencontrent et s'enrichissent sous le toit de l'inter culturalité pour créer un métissage culturel. Elle est produite par des écrivains réclamant leur identité. Elle traite dans ses lignes la répartition de l'histoire maghrébine, ses valeurs, ses traditions, ses principes et son imaginaire collectif.

Au milieu de tout cet univers, la femme tient une place considérable et remarquable dans les écrits maghrébains surtout pour les femmes écrivaines qui ont lutté pour améliorer la situation des femmes dans les pays du Maghreb.

En effet, la plupart des femmes-écrivaines s'activent pour dénoncer leur mépris et s'inscrire dans le cadre du combat contre l'enfermement social. Le fait qu'une femme écrit en Algérie est une aberration car la société algérienne considère cette activité comme étant réservée aux hommes. Les femmes-écrivaines ont choisi d'écrire malgré la limitation de leurs libertés d'expression donc elles écrivent pour la défendre.

Le féminisme est un mouvement révolutionnaire philosophique intellectuel et occidental visant les dominations masculines déloyales et mettre les femmes dans une position active dans la communauté. Le système intellectuel féministe et défenseur des intérêts des femmes appelle à l'expansion de leurs droits en l'émergeant historiquement dans la société capitaliste libérale comme le mouvement pour l'émancipation des femmes au XIXe siècle. Il est une réaction à la détérioration de la situation des femmes au cours de la révolution industrielle et ses conséquences. Il a échoué au XXe siècle où il cristallise les revendications féministes méditées par certaines associations et les femmes ont obtenu le soutien des Nations Unies en 1945.

Donc la littérature féminine Ecrire au Maghreb généralement et en Algérie particulièrement est une action masculine. L'homme dans ce genre de société domine tous les domaines. Il a tous les privilèges. C'est sa parole qui est prise en considération en négligeant tout ce qui vient de la part de la femme. La littérature féminine est devenue le refuge des écrivaines. S'agressant des écrivaines algériennes, elles essayent de s'enfuir, parfois de faire sortir toute la charge qui est à l'intérieur d'elles-mêmes ; quand nous parlons de charge, de souffrance, de rêves, d'ambitions, de maltraitance, d'amour, de liberté... Elles trouvent que l'écriture soignent leur blessures leurs maux spirituels. Nous voyons que les raisons de cette charge sont nombreuses, elles viennent de : la famille, la société, les traditions, l'entourage, la colonisation, la torture et aussi l'amour

Comme la femme est un être très sensible, affectueux, tendre et chaleureux, toute sensation de chaque évènement, chaque période de sa vie et chaque moment est essentiel pour elle. Ces écrivaines choisissent des sujets qui parlent du malheur de la femme dans une société patriarcale, que ce soit le père, le frère, ou le mari. Nous pouvons dire alors que la littérature féminine d'expression française est le combat des femmes-écrivains pour lutter contre cette société oppressive.

D'autre part les femmes écrivaines abordent aussi deux autres thèmes intéressants qui sont « la liberté et l'amour » qui prennent une place marquante dans leurs écrits. En outre le lecteur ressent vraiment ce que les narratrices veulent dire et transmettre. Elles cherchent aussi de montrer les injustices et les supplices imposées aux femmes telles que : la maltraitance, la sexualité, la violence que ce soit verbale ou corporelle, en d'autres termes, les douleurs physiques et psychologiques.

La littérature féminine en Algérie est apparue depuis toujours :

« Depuis une dizaine d'années, les femmes écrivaines introduisent une marque originale dans cette littérature, proposant des écritures nouvelles, des regards différents sur la réalité culturelle algérienne, reprenant d'une manière novatrice le geste ancestral de la femme créative (...) dans le champ institutionnel, cette production féminine à beaucoup de mal à percer pour différentes raisons (...) : difficultés de publication (...) difficultés de percer dans les medias (...) »¹

Assia Djébar est sans aucun doute, la femme-écrivaine la plus célèbre de tous les temps au Maghreb. La qualité de ses ouvrages littéraires lui a valu une reconnaissance mondiale. Elle fait partie des trois premières femmes-écrivaines du Maghreb et de l'Algérie : la première est Marie-Louise Amrouche née en Tunisie et originaire de la Kabylie, la deuxième est Djamilia Debeche née à Rhiras et notre écrivaine Assia Djébar l'historienne et la romancière, qui ouvre le chemin à ses consœurs pour prendre la parole de libération dans leur combat pour l'émancipation des femmes et leurs liberté. La prise de conscience de la condition féminine fait partie du discours littéraire et elle suit ces deux dames chronologiquement :

« Quoiqu'elle ait publié plusieurs contes, poèmes et essais de critique littéraire, Assia Djébar est en premier lieu un écrivain attaché au roman. Son premier roman « La soif » (1957) rappelle involontairement les romans en vogue de Françoise Sagan et son contenu est très peu lié à l'Algérie. Elle y résout divers problèmes amoureux ou sentimentaux dans un milieu quelque peu spécial que nous n'hésiterons pas

à appeler parfois cynique [...] Elle franchit un nouveau pas en avant dans la recherche littéraire par son second roman « Les impatients » (1958) ou elle décrit la vie de la petite bourgeoisie algérienne avant l'éclatement ouvert

1 : ACHOUR Christiane, *Anthologie de la littérature algérienne d'expression française*, Paris ENAP Bordas, 1990, P.233.

Introduction

de la guerre nationale de libération. Le but du roman était de montrer la prise de conscience d'une jeune fille algérienne qui se révolte contre les traditions, son milieu et sa famille et de montrer aussi la naissance, dans la société algérienne alors encore relativement calme, des toutes premières marques de changements qui feront à l'avenir irruption lors de la solution de la position de la femme dans la société islamique. »²

La littérature sert à juger la société tandis que la société sert à expliquer la littérature, à cet égard, pour analyser une œuvre littéraire nous devons prendre la société en considération, dont, le texte littéraire est produit. La littérature a beaucoup de méthodes et d'approches d'analyse, Nous nous sommes penchés sur la sociocritique comme objet d'analyse de notre corpus, parce qu'elle est la plus convenable pour notre corpus. Pour dévoiler la réalité qui existe dans l'œuvre et aussi pour tirer les indices qui démontrent cette réalité sociale :

(...)Mon voisin, il est déjà à crayonner son drapeau : « bleu, blanc, rouge » ; moi, juste après lui, je lui emprunte ses crayons: on s'entend Bien, lui et. Sauf que je me dis aussitôt : « pour moi, je n'ai pas besoin du bleu ! Eux, c'est le bleu, et nous, c'est le vert ! »³

Dans d'autre coté, Nous essayerons au fil de cette réalisation de cibler la thématique de cet écrit et qui fonctionnalise la narration dans ce corpus. Nous verrons comment cette écrivaine nous présente les thèmes ou sujets récurrents dans cette œuvre, notamment on a choisi le thème de la femme qui compte énormément pour Assia Djebar.

2 : SYETUZAR Pantucek. *La littérature algérienne moderne*. Oriental Institute in Academia, Publishing
3 : Ibid, P, 38

Introduction

Dans notre travail, nous avons voulu mettre la lumière sur un thème de la femme dans l'écriture féminine. Nous avons choisi *La Disparition De La Langue Française* comme corpus objectif de démontrer à quel point Assia Djébar dans *La Disparition De La Langue Française* est sensible aux difficultés du personnage Nadjia, personnage principal de son roman.

Notre choix n'est pas fortuit, il est un choix bien réfléchi. En lisant le roman nous avons compati à la peine et aux difficultés qu'endurent certaines d'entre nous, en silence, une vie imposée pleine de malheurs et de douleurs et d'amour. Ce qui émeut dans le récit de l'auteure est la description de la femme soumise comme une brebis. Nadjia a souffert stoïquement sans que personne de sa famille ou de son entourage ne s'en aperçoive.

Dans ce roman *La Disparition De La Langue Française*, Assia Djébar met sa plume au service d'un sujet qui lui tient à cœur et qui la préoccupe beaucoup, qui est la condition des femmes et ce qu'elles endurent dans une société traditionnelle algérienne. Cette cause l'interpelle et l'inspire des histoires réelles. L'écrivaine porte une voix forte et transcrive par une écriture très sensible, une voix de ces femmes invisibles et subalternes pour mettre en avant leur situation.

Dans notre travail de recherche intitulé *La disparition de la langue française* d'Assia Djébar qui traite le sujet de la femme dans la société et qui nous amène à se poser les questions suivantes. Est-ce-que les conditions de la femme dans la société du roman *La Disparition De La Langue Française* reflètent-elles la réalité vécues ? Et comment Nadjia-t-elle coexisté et réagi face à toutes ces conditions établies ?

Introduction

Pour répondre à ces questions nous proposons les hypothèses suivantes :

- l'auteure dans son œuvre représenterait la femme algérienne entre la femme moderne et la femme traditionnelle.
- Les personnages choisis par Assia Djebar dans son roman refléteraient par excellence leur vécu.

CHAPITRE I

PRESENTATIONS, L'AUTEURE ET CORPUS D'ETUDE

I.1. Présentation de l'auteure :

Assia Djébar est née le 30 juin 1936 à Cherchell une ville côtière qui donne sur la Méditerranée à environ 90km de l'ouest de la capitale Alger, et morte en 2015 à Paris. Son vrai nom est Fatima Zohra Lmalayène. C'est l'une des écrivains les plus célèbres et influents du Maghreb. Auteure de multiples genres : romans, nouvelles, poésies et essais ; ainsi qu'elle a écrit des pièces théâtrales. Elle est aussi une réalisatrice des films. Notre auteure est née dans une famille de petite bourgeoisie traditionnelle algérienne. Son père Tahar Imalhayène était un instituteur dans un village de la Mitidja, à Mouzaia ville. Normalien à Bouzaréah où il fut le condisciple de Mouloud Feraoun. La petite fréquente avec joie et admiration l'école où son père était enseignant, il découvre avec passion les vertus de la langue française, et sa mère appartient à une famille berbère ses racines se plongent dans la tribu glorieuse des Beni Menacer.

Toute jeune (à l'âge de 10 ans), elle fréquente en parallèle l'école coranique et l'école primaire française, elle étudie au collège de Blida. Brillante élève, elle obtint son baccalauréat (latin, grec et philosophie) en 1953, puis elle entre en hypokhâgne à Alger. En juin 1955, elle passe avec succès son concours pour l'école normale de Sèvres où elle choisit l'étude de l'histoire, deux ans plus tard, elle écrit son premier roman « La soif »⁴. A partir de 1956, en raison de la guerre d'Algérie, elle ne passe pas ses examens. En 1957, l'année suivante, elle quitte l'école.

Elle épouse l'écrivain algérien Walid Garn puis quitte la France. En 1958, elle divorce en 1975, la même année où elle réalise pour la télévision algérienne son premier long métrage *La Nouba des femmes du Mont Chenoua* (En 1982). Puis se remarie

4 : Assia DJEBAR, *La Soif*, Éd. Julliard, Paris, 1957.

avec Malek Alloula, écrivain lui-même et poète algérien. Elle participe également à des colloques universitaires, voyage et poursuit son œuvre romanesque.

A partir de 1959, elle étudie et enseigne l'histoire moderne et contemporaine du Maghreb à la faculté des lettres de rabat.

Le 1 juillet 1962, elle retourne en Algérie. Après l'indépendance de son pays, elle est enseignante à la faculté des lettres d'Alger (Histoire moderne et contemporaine de l'Afrique du nord) jusqu'en 1965, où l'enseignement de l'histoire et de la philosophie passe en langue arabe.

De 1966 à 1975, elle réside le plus souvent en France (Paris), et séjourne régulièrement en Algérie. Avec son mari Walid Garn, elle écrit la pièce « Rouge L'aube ».

De 1995 à 2001, elle est directrice de centre d'études françaises et francophones de Louisiane aux États-Unis. En 1999, elle est élue membre de l'Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique.

Depuis 2001, elle enseigne au département d'études françaises de l'université de New York. Le 16 juin 2005 elle devient la première écrivaine originaire du Maghreb à être élue à l'Académie française, au fauteuil de M. Georges Vedel (5e fauteuil).Après ce long trajet, Assia Djébar s'est éteinte à l'âge de 78 ans le 6 février 2015 à Paris (France).

Ses œuvres littéraires sont traduites en vingt-trois langues. Une vingtaine d'ouvrages en français, en anglais, en allemand et en italien. Un colloque international lui a été consacré en novembre 2003 à la Maison des écrivains à Paris.

Créative et solide, cette romancière douée a publié plusieurs romans. La production littéraire de Djébar est très étendue :

Œuvres principales :

- *La Soif*, roman (1957)
- *Les Impatients*, roman (1958)
- *Women of Islam* (1961)
- *Les Enfants du Nouveau Monde*, roman (1962)
- *Les Alouettes naïves*, roman (1967)
- *Poèmes pour l'Algérie heureuse*, poésie (1969)
- *Rouge l'aube*, théâtre (1969)
- *Femmes d'Alger dans leur appartement*, nouvelles (1980)
- *L'Amour, la fantasia*, roman (1985)
- *Ombre sultane*, roman (1987)
- *Loin de Médine*, roman (1991)
- *Vaste est la prison*, roman (1995)
- *Le Blanc de l'Algérie*, récit (1996)
- *Les Nuits de Strasbourg*, roman (1997)
- *Oran-langue morte* (1997)
- *Ces voix qui m'assiègent: En marge de ma francophonie*, essai (1999)
- *La Femme sans sépulture*, roman (2002)
- *La Disparition de la langue française*, roman (2003)
- *Nulle part dans la maison de mon père*, roman (2007)

Filmographie :

- La Nouba des femmes du Mont Chenoua (1978)
- La Zerda ou les chants de l'oubli (1982)
- Filles d'Ismael dans le vent et la tempête RDrame musical en 5 actes (2002)

Prix littéraires :

- Prix Liberatur de Francfort, 1989 (Allemagne)
- Prix Maurice Maeterlinck, 1995 (Bruxelles, Belgique)
- International Literary Neustadt Prize, 1996 (États-Unis)
- International Literary Neustadt Prize, 1996 (États-Unis)
- Prix Marguerite Yourcenar, 1997 (Boston, États-Unis)
- Prix international de Palmi (Italie)
- Prix de la paix des Éditeurs allemands, 2000 (Francfort)
- Prix international Pablo Neruda, 2005 (Italie)
- Prix international Grinzane Cavour pour la lecture, 2006 (Turin, Italie).

Ses œuvres marquantes :

1 / Film La Nouba des femmes du Mont Chenoua :

Tourné en 1976, ce film de 112 minutes raconte l'histoire d'une architecte, Leila, qui revient au pays après quinze ans en compagnie de sa fille et de son mari, amputé des jambes après un accident. Il montre la différence entre sa vie et celle de ceux qui n'ont jamais quitté le pays. Il est relaté sur le style traditionnel de la Nouba, une chanson à cinq mouvements. A la recherche de ses souvenirs, elle rencontre successivement six femmes qui évoquent en elle des épisodes de leur vie. Ce film a été tourné après des séjours dans la tribu maternelle des Berkani; elle y interroge la mémoire des paysannes sur la guerre. Il rend hommage aux femmes algériennes à travers l'histoire de Zoulikha, une héroïne oubliée de la guerre d'indépendance d'Algérie montée au maquis en 1957 et portée disparue deux ans plus tard après son arrestation par l'armée française. Assia Djebbar lui consacre

son roman *La femme sans sépulture* en 2002. Ce film a été présenté à Carthage en 1978, puis à la Biennale de Venise, en 1979 où il obtint le Prix de la Critique internationale. Il est actuellement étudié dans la plupart des universités américaines.

2/ Film *La Zerda, ou les chants de l'oubli* (Prix au Festival de Berlin, 1983) :

Un montage à partir des archives, de la mémoire et de l'histoire, sur le Maghreb colonial qui repose sur la séparation entre les images exotiques en usage et organisées par les forces coloniales afin de fêter et applaudir les visites des politiciens français, et la réalité vécue par la population autochtone évoquée dans la bande sonore. Les images françaises laissent entendre le chant des « autres oubliés » dans ce film.

3/Recueil de nouvelles *Femmes d'Alger dans leur appartement* :

En 1832, dans Alger récemment conquise, le peintre Delacroix s'introduit quelques heures dans un harem. Il en rapporte un chef-d'œuvre, « Femmes d'Alger dans leur appartement », qui demeure un regard volé. Un siècle et demi plus tard, vingt ans après la guerre d'indépendance dans laquelle les Algériennes jouèrent un rôle que nul ne peut leur contester. Dans ce recueil de nouvelles publié pour la première fois en 1980.

I.2. La présentation du corpus :

Notre corpus d'analyse «La Disparition de la langue française » est un roman documentaire, qui relate l'histoire véridique d'une femme héroïne qui s'appelle Nadjia, précisément à la Casbah. Dans ce roman, Assia Djebar se révolte contre les écrivains précédents, masculins et féminins.

A coté de ces grands écrivains, tel que Maissa Bay, Yasmina Khadra et d'autres, qui ont donné naissance à la littérature maghrébine d'expression française. Assia Djébar et d'autres peu d'écrivaines, sont venues pour donner une nouvelle image de la femme qui était présentée auparavant. Aussi pour continuer à traverser la même voie des écrivains fondateurs de cette littérature.

Le meilleur avocat de la femme ne sera qu'une femme, et Assia Djébar était connue par ses travaux qui défendent la femme, et qui revendiquent constamment ses droits au sein d'une société masculine.

Notre auteure a choisi de nous parler de l'héroïne Nadja, femme de sa région natale. Elle a choisi cette héroïne parce qu'elle lui ressemble. Dans ce roman Assia Djébar nous remémore l'importance de la femme dans la société algérienne. Donc elle nous présente une femme à travers un regard féminin.

L'histoire qui nous est racontée dans *La Disparition de la langue française* est une histoire de retrouvailles, mais aussi de perte. Au début des terribles années 90, Berkane rentre pour toujours en Algérie, après avoir été pendant 20 ans un émigré en France. Il retrouve son pays d'origine, sa langue première, les souvenirs de sa famille déjà disparue. La remontée aux sources suppose la lente reconstitution de la mémoire. De fait, Berkane, retraité, revient à la maison familiale de Douaouda en principe pour écrire un roman, auquel il pense depuis des années. Son retour au pays de ses racines, qui est aussi un retour à la langue, aura été un travail de mémoire : la mémoire affective, les rencontres qui se succèdent vivifient le présent de tout un peuple et font revivre les êtres aimés, témoins historiques du temps perdu. Il aura découvert, finalement, son propre chemin en y traçant ses repères personnels. Une fois tressés inextricablement les cheminements de l'histoire personnelle et collective, réalisé le travail de réunification interne des deux univers langagiers, Berkane disparaît, dévoré par un monde qui refuse la différence et la tolérance.

Dans d'autre coté nous remarquons, que le premier élément qui s'impose depuis l'ouverture du récit, c'est le choix, peu habituel chez Assia Djébar, d'un protagoniste masculin, Berkane. Comment penser à des éléments autobiographiques, ou appartenant à l'histoire vitale de Djébar, dans ce cas-là ? Il s'agit, sans doute, d'une manière de déplacer l'attention vers d'autres éléments que l'auteure veut absolument privilégier.

Le personnage Nadjia fait honneur à son peuple, à sa famille et à son sexe, ainsi que les montagnes demeurent des témoins de sa bravoure. Le roman relate le parcours mené par la combattante Nadjia, elle reflète l'attachement de tout d'un peuple face à sa liberté.

Le choix du prénom Nadjia n'est pas banal. L'écrivaine y établit une alliance subtile, souterraine et féminine : sa mère, Bahia Sahraoui, appartenait à la famille des Berkani. Berkane est aussi une ville du Maroc, aux frontières de l'Algérie, qui tire son nom d'un saint de la ville, Sidi Ahmed Aberkane. D'ailleurs, Djébar introduit toujours dans ses romans des données personnelles, non seulement par les noms choisis, mais aussi par des récits autofictionnels.

I.3. La femme algérienne dans d'autres romans maghrébins :

L'une des caractéristiques primordiales de la littérature maghrébine de la langue française c'est le développement des thèmes maghrébins, et pour le faire, le roman était le genre le mieux adapté. Bien qu'il est fut un genre nouveau dans les pays du Maghreb et inconnu de la tradition littéraire arabe, mais il représente à l'écrivain l'instrument d'analyse et de la description sociales le plus efficace. On peut coïncider

la naissance de la littérature maghrébine d'expression française vers les années 1945, avec les écritures des écrivains fondateurs comme : Ahmed Sefrioui, Albert Memmi, Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri et Kateb Yacine.

Ensuite, vient la deuxième génération(1970) qui regroupe les auteurs nés aux alentours des années 1940 comme : Mouras Bourboune né en 1938, Assia Djébar née en 1936, Nabil Farès et Rachid Boudjedra nés en 1940.

Ces écrivains reprennent dans leurs œuvres les thèmes de la première génération, notamment ceux de la revendication individuelle d'identité et d'authenticité. Cette génération d'écrivain s'est montrée soucieuse des questions de la langue et de la recherche d'écriture. Grace à elle, la littérature maghrébine développe sa réflexion sur ses conditions et son mode d'expression.

Pour parler de l'image de la femme dans le roman maghrébin de la première génération, nous devons revenir aux écritures qui ont marqués cette période. Nous prenons comme exemple : le roman de l'écrivain Mohamed Dib, intitulé *La grande maison*. Ce roman raconte l'histoire d'un garçon algérien qui vit avec sa famille dans *Dar sbitar* avec tant des gens.

Ce roman décrit parfaitement la société algérienne sous la colonisation française. Ainsi qu'il décrit des femmes non-instruites, qui ne connaissent en ce monde que les tâches ménagères et qui ne veulent qu'un toit pour les abriter, un homme pour compter sur lui, et de la nourriture qu'il faut pour subsister. Alors, le narrateur nous

offre des femmes ignorantes et piteuses. « *Qu'es ce que nous sommes ? Une pauvre femme, sans plus ? Nous n'avons pas été instruite et préparer à connaître* »⁵

Nous pouvons aller loin et dire même qu'elles n'étaient pas seulement illettrées mais elles étaient contre l'idée de l'instruction, leur unique échappatoire de l'ignorance « *L'instruction, ce n'est pas pour toi, ver de terre* ». En plus, la femme dans ce roman ne peut commander sa demeure avec sagesse. Comme si elle n'a que la voix comme arme menaçant pour maîtriser ses descendants. « (...) *Omar ! Omar ! Reviens(...)* *La fièvre noire t'emporte* »⁶ Une qui s'élève chaque fois de plus en plus, mais qui ne sert à rien même à apaiser sa colère.

En outre, la fille dans le roman de Dib *La grande maison* est décrite comme une bombe qui risque de s'éclater à n'importe quel moment et déshonore sa famille. Malgré tous ce qu'elle fait pour aider sa famille à vivre dans la propreté car elle s'occupe du ménage, de la lingerie, elle prépare les repas s'il y auna de quoi les faire. Mais son rôle est anéanti par le narrateur qui critique la fille à travers le regard de l'être le plus proche d'elle, sa mère :

« (...) Une fille ne compte pour rien. On la nourrit. Quand elle devient pubère, il faut la surveiller de près. Elle est pire qu'un aspic. A cet âge là, elle vous fait des bêtises dès que vous tournez le dos. Ensuite, il faut se saigner les veines pour lui constituer un trousseau, avant de s'en débarrasser »⁷

5 : Mohamed Dib, *la grande maison*, © édition de seuil, 1952 et 1996, P.62

6 : Assia Djébar, *La femme sans sépulture*, © Editions Albin Michel S.A.2002

7 : Mohamed, Dib, po.Cit, p.86.

Aussi, dans le roman *La grande maison*, le narrateur nous présente l'image de la femme algérienne pendant l'époque coloniale, une époque assez difficile pour une femme essoufflée comme « Aini » qui a vu tant de misères, et qui a assez de responsabilités à retenir. Ainsi que des orphelins à nourrir et s'occuper d'eux. Bref, un fardeau qui l'alourdi.

Elle est tellement faible et impuissante qu'elle souhaite la mort pour elle et pour ses enfants, car elle voit dans la mort la paix et la solution à tout problème. « La mort, pour nous », est une couverture d'or. Mais cette mort n'arrive pas, ne veut pas de nous (...). Si ce n'est pas la tombe qui vient à nous, à ce moment, c'est nous qui devons l'acheter avec l'argent ».⁸

Enfin, nous remarquons que l'auteur de « La grande maison » a développé le thème de la misère chez la société algérienne pendant la période coloniale. Ainsi qu'il a utilisé des actants féminins passifs, qui ne peuvent rien faire pour changer leur situation de vie, surtout lorsqu'elle est sans homme, comme c'était le cas de « Aini » qui justifie sa misère et sa vie de chienne par l'absence du mari, elle lui accuse de mourir et lui laisse seule face à tout.

*« Voila ce que nous a laissé ton père, ce propre à rien : la misère !
Explosa-t-elle. Il a caché son visage sous la terre et tous les malheurs sont
retombés sur moi »⁹*

Nous prenons un autre roman, d'un écrivain de la même génération fondatrice de la littérature maghrébine d'expression française. C'est celui de l'écrivain Mouloud Feraoun et qui s'intitule *La terre et le sang*. Avec un narrateur masculin, nous

8 : Assia Djébar, *La femme sans sépulture*, © Editions Albin Michel S.A.2002, P 137

9 : Assia Djébar, *La femme sans sépulture*, © Editions Albin Michel S.A.2002, P 28

découvrons une bonne histoire qui décrit la vie sociale d'un village kabyle. Il relate l'histoire d'un jeune qui s'appelait « Amer », le fils unique de ses parents et qui s'immigre en France pendant 15 ans. Le narrateur raconte les aventures de ce personnage là-bas jusqu'à qu'il décide de revenir à son pays natal, mais cette fois-ci en compagnie d'une française qui au fil du roman, elle va découvrir la vie des villageoises, une vie assez différente que la sienne.

Le narrateur a utilisé beaucoup de personnages féminins : Kammouma, Smina, Chabha, Wardia, Hemama, Fetta. Mais tous ces femmes vivent une vie traditionnelle, et ne veulent pas changée, même si parfois elles ont envie d'être comme Marie. Elles sont des femmes soumises et faibles.

*« Elles se soumettent parfois sans bornes, non le dégoût qui empoisonne l'existence, mais une espèce de scepticisme qui leur fait supporter leur sort et absurde par avance tout acte de rébellion auquel peut se livrer l'une des leurs ».*¹⁰

L'auteur du roman « La terre et le sang » a bien montré que dans notre société on s'occupe toujours à avoir un héritier, nous ne parlons pas de l'héritage des biens matériels car là la religion musulmane a bien détaillé le droit de la femme à l'héritage, mais nous parlons de l'héritage du nom, celui qui a un héritier male assurera la continuité de sa famille ; contrairement à celui qui n'a que des filles et pas comme malchanceux et même malheureux.

« Slimane, l'ainé, avait cinq filles et pas d'héritier male(...) le cadet de Slimane s'appelait Saïd. Saïd vivait à l'ombre de son aîné. C'en était une

10 : Mouloud Ferrouan, *La terre et le sang*, ENAG/Éditions - Alger 1998, p. 31.

réduction(...) Il avait plus de chance que son aîné. Il était père d'un beau garçon et n'avait pas de filles»¹¹

Nous soulignons que la naissance d'une fille chez la société algérienne décrite via ce roman n'est pas un moment de joie mais de chagrin puisqu'on attend à sa place l'arrivée d'un male. En plus, la femme dans ce roman du Mouloud Feraoun n'a pas le droit de se faire belle ; sauf si c'était pour son mari ou se marier pour ceux qui sont à l'âge nubile. Alors, son centre de vie est l'homme, son objectif de se faire belle est soit pour lui plaire si elle est mariée, soit pour avoir un qui demandera sa main. En outre, dans le cas où l'époux est absent ou il n'est plus en vie, la femme néglige sa figure et son vestimentaire.

« La femme mariée ayant son mari auprès d'elle se permet d'être coquette mais les veuves ainsi que celles dont les maris sont absents tiennent à paraître négligées pour éviter les regards. Les demoiselles, pour se marier peuvent se faire valoir. »¹²

De plus, choisir un mari est une affaire impossible et imaginaire, car il est imposé par les parents. Et la fille, contre sa volonté et à contre cœur le prend comme partenaire de vie. *« Ce mari, on lui imposé ! Dans ces rêves de jeune fille nubile, elle avait désiré autre chose que Slimane »*. Inutile de rêver d'un prince charmant car à la fin, elle prend celui qui plait son père, et elle doit obéir. L'auteur a bien indiqué le résultat des mariages forcés, parce que la femme va se venger, et elle va tromper son mari, car tout simplement elle ne l'aimait pas ou elle était insatisfaite.

11 : Mouloud, Ferrouan, Op. Cit. p.68

12 : Mouloud, Ferrouan, op.Cit., p. 83

Aussi, nous remarquons que la femme de cette société décrite dans le roman *La terre et le sang* n'avait pas la liberté de circuler. Elle était privée de sortir à sa guise. Elle ne sort que rarement pour aider son mari au champ et en sa compagnie, ou pour aller à la fontaine et remplir sa cruche d'eau qui à vrai dire n'était qu'un prétexte pour se libérer un peu.

*« Le lieu de réunion le plus spectaculaire est la fontaine. Là, les femmes ne connaissent ni Dieu, ni maître(...) Souvent la cruche d'eau n'est qu'un prétexte pour sortir, se monter, exciter des jalousies ou parler d'un « parti ».»*¹³

Enfin, Mouloud Feraoun a développé beaucoup de thèmes comme : l'immigration, l'attachement à la terre ancestrale et l'adultère. Il a introduit un personnage étranger Marie qui a observé la société algérienne et elle a appris à vivre telle une simple villageoise. Alors, elle a changé son mode de vie pour devenir une simple paysanne qui s'occupe de sa maison et de son mari. Elle devient soumise. Ainsi que nous avons repéré quelques caractéristiques de l'écriture de la première génération des écrivains de la littérature maghrébine d'expression française, chez les deux romanciers : Mohamed Dib et Mouloud Feraoun : la description approfondie de la vie sociale de deux régions différentes, l'une dans un village kabyle et l'autre à Tlemcen. Aussi, ils ont développé quelques thèmes qui distinguent cette époque coloniale comme : la pauvreté, l'analphabétisme et l'attachement au terre ancestrale.

En somme, les deux auteurs ont présenté la femme comme soumise, traditionnelle et qui vit comme celles qui l'ont précédé. Une femme qui est à cheval pour garder les coutumes d'autrefois.

13 : Assia Djébar, *La femme sans sépulture*, © Editions Albin Michel S.A.2002, P 19

I.3.1. L'image de la femme traditionnelle dans le roman :

Si nous voulons parler de la femme algérienne, nous devons parler de plusieurs femmes car d'une région à une autre, elle change de critères, de l'accent, de sa façon de s'habiller et même de manière de cuisiner. Ainsi que nous pouvons facilement détecter les points communs de toutes ces femmes : commençons par « le khôl », nous retrouvons l'usage de ce dernier chez toutes les algériennes. Elles ont l'habitude de se teindre le bord des paupières. La matière qu'on emploie produit une couleur d'un noir bleuâtre. Il donne aux yeux plus d'éclat en les encadrant et assure à la vue plus d'assurance et de limpidité.

Aussi, nous citons « le henné » qui distingue la femme algérienne d'autrefois. Il donne aux mains et aux ongles une couleur rouge-orange. La femme tient à appliquer le henné sur ses mains et sur ses pieds à chaque occasion joyeuse : un mariage, une fête ou d'autres événements.

« Le henné, comme le khôl, est souvent chanté par les poètes, c'est un petit arbuste qui a quelque rapport avec le cédrat (Zizyphus lotus, jujubier), on en broie les feuilles desséchées, on en fait une pâte qui, pendant quelques heures, appliquée sur les ongles, le bout des doigts, et quelquefois les mains jusqu'au poignet et les pieds jusqu'à la cheville, sont teints d'un rouge orange. »¹⁴

En outre, la femme algérienne de l'ancien temps, est connue par son amour des parfums. Elle utilise la lavande et le jasmin pour donner une bonne odeur à elle et à parfumer sa demeure. De temps en temps, elle va au hammam avec ses voisines ou ses belles sœurs ; une chose est sûre : elle ne sort jamais seule. Elle profite de cette

14 : Ibid, P, 75

sortie pour prendre soin de son corps, pour se relaxer et renouveler ses ressources, ainsi que pour bavarder avec les autres femmes.

Personne ne peut nier que, quand les femmes se rencontrent entre elles dans un mariage par exemple, elles donnent l'impression à qui les voit qu'elles sont des reines réunies de différents royaumes. En effet, les femmes traditionnelles sont des agricultrices, aussi son rôle était de faire des enfants et s'occuper d'eux. Elle était une simple couveuse, tandis que l'homme travaillait pour subvenir aux besoins de la famille. En revanche, cette femme qui a accepté le petit statut dans cette vie, ne reçoit que de la maltraitance de la part de son mari : coup, agressions verbales, dévaluations sociales, tortures ...etc.

Enfin, la femme traditionnelle n'a pas toujours eu la même place que l'homme. Les traditions accordent aussi une importance particulière au rôle sociale de la femme au foyer. Pendant le ramadhan, elle se lève tôt pour nettoyer et aérer sa demeure, puis elle prépare plusieurs repas surtout si elle aura des invités le soir. Elle passe les soirées de ce mois sacré en compagnie d'autres femmes, elles boivent ensemble du thé, du café et jouent aux beaux présages avec les boukalates.

La femme d'autrefois, ne peut pas dire à son époux qu'elle l'aime devant les autres. Néanmoins, elle sait parfaitement comment lui montrer qu'elle tient à lui.

Son pudeur lui empêche de dire le prénom de son conjoint, elle se contente de dire: *mon homme* ou *moulabiti* (le patron de ma maison). La femme algérienne de l'ancien temps, ne sépare jamais l'homme de sa famille, mais elle construit la sienne sous la préservation de la grande famille.

En outre, elle était futée car elle sait garder une poire pour la soif. Elle gère sa maison à la perfection et cela se prouve quand elle reçoit des convives à l'improviste. Aussi, la femme d'autrefois avait horreur que son époux se remaria, et lui ramena une coépouse. C'est pour cela, qu'elle lui enfante le maximum possible des garçons et des filles, en essayant de le retenir par ses descendants. Ainsi, elle se prépare au cas où' elle sera répudiée, elle met des dents en or, ces derniers lui donne plus de noblesse. Et en cas de divorce ou' elle sera expulsée chez ses parents, elle transporte sa petite fortune dans sa bouche.

En revanche, la femme d'autrefois, n'avait pas le droit de s'opposer aux dites de l'homme. Elle s'occupe uniquement de l'intérieur de sa maison, dehors c'est l'affaire de l'homme. La femme ancienne ou traditionnelle, était soumise au male, elle était forcée de s'occuper et de lui et de sa famille, elle était obligée de lui partager sa couche comme si son existence ne lui apparaît que la nuit, pour lui combler ses désirs. Il lui impose un mode de vie, lui exige d'obéir et lui interdit de sortir à sa guise ou toute seule.

Enfin, Nos ancêtres croyaient que la femme est une source de honte, qu'elle devait effectuer toutes les tâches ménagères et aussi travailler et cultiver la terre, elle est traitée comme une machine.

I.3.2. L'image de la femme moderne dans le roman :

Le passage de la tradition à la modernité exige un changement qui touche la mentalité, les mœurs et les coutumes. Cette modernité est toujours issue de l'occident. Les femmes modernes ont la liberté de s'exprimer, la chance de choisir leurs maris, et

le droit de pouvoir faire des études et même de travailler. La femme d'aujourd'hui a souvent les yeux tournés vers le monde occidental jusqu'à parfois prendre ses canons d'habillement et de beauté.

La femme moderne ignore les bijoux et l'habillement traditionnel comme le haïk et *l'aajar*. Donc elle est influencée par l'occident. L'auteure retrace une nouvelle représentation sur les femmes qui ont eu la chance d'être scolarisées, nous citons par exemple Nadjia qui était selon les premiers personnages du roman, la femme Nadjia la courageuse la visiteuse qui étudier avec Driss le frère de Berkane le héros du roman qui lui tombe amoureux à Nadjia, elle est une femme cultivée, progressiste dans son société, une femme qu'intéresse sur son travail, son étude ...etc.

« (...) elle est partie_ « des affaires urgentes à régler à Alger ! » Avait-elle soupiré. Je l'ai entendue faire démarrer la voiture, repartie à la capitale »¹⁵

I.4. La société du roman :

La société du roman ou du texte, elle est la société qui se dégage du texte littéraire. Nous pouvons dire que cette société représente la société construite par le texte. Elle est un univers fictif qui représente la société réelle. Elle manifeste des lois, pratiques, valeurs, structures sociales, économiques, politiques et tout ce qui se trouve dans l'univers réel de l'écrivain. Les personnages de cette société sont semblables aux hommes de la société réelle.

Duchet écrit :

15 : Ibid, P, 103.

*«Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman».*¹⁶

Pour Duchet, La société du texte n'existe que dans le texte est considérée comme la partie centrale située au fond du texte. La société du texte permet d'étudier le fait social à travers le texte. Et elle n'est que le reflet, l'image d'une collectivité humaine, d'un système social, pris comme un modèle.

Dans le roman *La Disparition de la langue française*, l'écrivaine Assia Djébar raconte une société du roman qui s'inspire d'une société de référence.

16: Une écriture de la socialité, Claude Duchet, dans *Poétique*, n° 16, P. 448

CHAPITRE II

L'ETUDE DES PERSONNAGES

II.1. La définition du personnage :

La littérature algérienne de langue française a connu dans son début une certaine lenteur, car elle était réservée aux hommes. Les femmes écrivaines n'en avaient aucun poids, et avec le temps elle s'est développée grâce aux travaux de ses dernières et leur conscience intellectuelle. Ces écrivaines vont s'imposer plus tard avec leurs sujets revendicateurs dont les personnages féminins font l'exception. Ces personnages sont considérés comme sujets tabous à cause de leur sensibilité qui évoquent son corps, ses relations et son statut dans la société algérienne qui la marginalise comme le remarque notre écrivaine :

« L'Algérie était devenue comme l'a remarqué Assia Djébar et toutes les autres femmes actives, L'Algérie devenue plus que jamais un pays d'hommes, il y a eu un laisser-aller et une attitude lâche envers les femmes leur laissant la responsabilité de lutter contre la société et les traditions et en les privant des textes juridique »¹⁷

Sur ce, nous pouvons dire que les femmes ont fait leur mieux pour lutter contre la voix masculine et les traditions injustes pour franchir les obstacles qui les empêchent de s'exprimer et mettre le premier pas dans la littérature féminine.

Assia Djébar est la première femme qui atteint un stade très avancé de maturité dans l'écriture romanesque, elle a toujours mis la femme au centre de ses écrits donc il est évident que notre écrivaine les rend ses personnages principaux.

17 : Baaya Ahcène, interculturalité et éclatement des codes dans ces voix qui m'assiègent d'Assia Djébar, Mémoire de magister 2006, Constantine.

Nous avons consacré ce troisième chapitre à l'analyse des personnages évoqués dans le roman, s'appuyant sur l'approche sémiotique du théoricien Philippe Hamon dans son ouvrage *pour un statut sémiotique des personnages*, et pour renforcer cette étude on a étudié les caractérisations des personnages dans un roman, les catégories des personnages selon Philippe Hamon.

*« Le terme personnage est apparu au XV^{ème} siècle, il vient du latin *personna* qui désignait le masque qu'un acteur portait sur scène comme il peut signifier aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l'histoire ».*¹⁸

Le terme personnage désigne chacun des personnages fictifs d'une œuvre littéraire, et c'est aussi un être sans papier :

*« Le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle ».*¹⁹

Dans chaque récit, le personnage se considère comme la clé de la narration, il est aussi un élément important pour le déroulement d'une histoire, c'est à travers le personnage qu'on construit l'histoire du roman. A ce propos Roland Barthes déclare : *« il n'y a pas de récit sans personnage ».*²⁰

18 : <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

19 : GENETTE Gérard, « Figures II », éditions Seuil, coll. Points, Paris 1969, p 67.

20 : BARTHES Roland, Introduction à l'analyse structurale des récits, communication, 1966, p8

Dans une œuvre littéraire, le personnage peut s'exposer avec une identité crédible et significative, et donc d'une manière explicite, peut découvrir le passé, dévoiler les pensées ; et le portrait détaillé :

- les caractéristiques physiques : son corps, ses traits...
- les caractéristiques morales : les sentiments, les expressions extérieures...
- les caractéristiques sociales : sa profession, son idéologie...

Mais, il peut s'exposer aussi d'une manière implicite par son comportement, ses actions, sa façon de parler « *par ce qu'il fait, ce qu'il dit et la façon dont il agit* ». ²¹

II.2. Définition du personnage selon Philippe HAMON :

Dans son ouvrage « pour un statut sémiologique du personnage » Philippe HAMON étudie les personnages d'un point de vue sémiotique, c'est-à-dire considère le personnage comme un signe composé de signes linguistiques « *un système d'équivalence réglée, destinée à assurer la lisibilité du texte* » ²² il a défini aussi le personnage comme construction mentale que le lecteur opère à partir d'un ensemble de significations éparse dans le texte, Philippe HAMON affirme que :

« Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres ». ²³

21 : <https://www.site-magister.com/>

22 : Jouve Vincent, L'effet-personnage dans le roman, presse universitaire de France, 2001, p 09

23 : PHILIPPE Hamon, Le personnel du roman, Droz, Genève, 1983, p.220.

Et donc, pour une analyse des personnages Philippe HAMON se retrouvent avec trois axes sémantiques principaux qui sont : l'être, le faire et l'importance hiérarchique, seulement nous limitons notre explication dans l'être et le faire.

II.2.1. L'être du personnage :

2.1.1. Le nom :

Est une unité de base, la chose la plus impérative du personnage, il doit être choisi pour produire un effet réel à l'histoire. Le nom est souvent assidument choisi par rapport au contexte social et culturel.

2.1.2. La dénomination :

La dénomination est un surnom donné au personnage, parfois peut-être un seul ou plusieurs noms.

2.1.3. Le portrait :

C'est un ensemble des traits donnés au personnage, et il se compose en trois éléments : le corps, l'habit et la psychologie.

➤ Le corps :

C'est tout ce qui concerne la description physique du personnage : visage, cheveux, forme...

➤ L'habit :

C'est l'étude de l'aspect vestimentaire du personnage, pour mieux représenter la réalité, et renseigne sur l'origine sociale et culturelle des personnages.

➤ La psychologie :

C'est l'étude des émotions et les pensées des personnages qui sont données par le romancier : « C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une « vie intérieure »²⁴. Ce qui permet de créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur provoquant l'admiration, la pitié, le mépris, l'empathie... selon le cas.

II.2.2. Le faire :

En prolongeant dans les travaux de Greimas. Il se compose de deux axes : le rôle thématique et le rôle actantiel, se répartit en trois axes sémantiques : le savoir, le vouloir et le pouvoir des personnages. Il s'agit de la fonction du personnage dans l'intrigue.

➤ 2.2.1 Le rôle thématique :

Cette notion s'intéresse à l'analyse des personnages sur le plan du contenu, à travers des structures psychologiques et sociales.

2.2.2 Le rôle actantiel :

➤ Le vouloir :

C'est l'axe de désir, il implique la relation entre le sujet et l'objet.

➤ Le pouvoir :

Cet axe implique l'adjuvant et l'opposant, il contribue la réalisation de la jonction entre le sujet et l'objet, pendant que l'adjoind s'y oppose.

➤ Le savoir :

Cet axe implique les deux actants : le destinataire et le destinataire ; le premier est celui qui demande que l'action soit réalisée par le sujet ; et le second est la bénéficiaire.

24: Vincent JOUVE, poétique du roman, Armand Colin, Paris, 2007, P90

II.3. L'analyse des personnages dans le roman :

L'histoire du roman *La Disparition de la langue française* d'Assia Djébar, l'auteure nous donne la possibilité de se rapprocher des personnages, puisque l'histoire semble vraie comme la grande histoire du quotidien.

En s'inspirant de ces événements et par son roman, Assia Djébar fait une critique profonde de la société algérienne ; Donc nous avons fait un analyse pour tous les personnages du roman et surtout nous avons basés sur l'analyse du statut de la femme dans cet œuvre à travers les actions du roman qui tournent autour. Nadjia et Marise « Marlyse », deux femmes tombent amoureuses au même homme, elles sont au centre de l'histoire, certes elles sont différentes mais cette différence ne pose aucun problème pour le rapprochement de leur vie, enfin tous les personnages d'œuvre jouent des différents rôles dans cette narration.

II.3.1. Les personnages féminins :

Nadjia :

Le personnage féminin, née en 1955, la quarantième raconte l'histoire de sa famille est marquée à deux ans par une vision infernale, la fille de Monsieur Habib et Madame Anissa (ils ont morts), elle cherche l'oublier dans une vie d'aventure. Cette femme libre, elle part rejoindre son compagnon en Italie ou elle est traductrice, elle se qualifie elle-même, pour Berkane, elle est une invitée, récitante, amoureuse, reine, petite sœur, passante, épouse, enfant jumelle, sœur cruelle, parente, voyageuse, arrente, amante perdue, et son nom propre «Nadjia» exprime qu'elle l'a aidé à se retrouver dans sa patrie.

Nadjia La visiteuse occupe la deuxième partie du roman, « *L'amour, l'écriture* ». « *Elle est assistée devant moi, la visiteuse. Driss qui nous a présentés est parti.* ». Elle symbolise la rencontre totale et intime de Berkane avec sa langue et avec ses racines sa culture ses traditionnels. C'est, pour lui, la possibilité d'être un jour. Nadjia dont le rapport intertextuel avec la *Nadja* de Breton, maintes fois souligné par les critiques, est évident, signifierait sa générosité, donc elle est large dans ses dons ; qui appelle et dont la voix porte loin, elle également considéré comme le sauveur de l'héros dans l'histoire.

Marise (Marlyse):

Le prénom Marise dérive de l'hébreu « Myriam », composé des termes *mar* (goutte) et *yam* (mer). Pour certains auteurs, il signifierait aussi « illuminatrice ». Celui que Berkane lui accole souvent, Marlyse, est une contraction de Marie + Élisabeth : « maryam », « mer » et « elisaba » contraction de « Dieu est plénitude ». Cette actrice de théâtre a cinq ans de plus que Driss.

« Marise-Marlyse, ce double prénom amène lentement le calme de mes sens, moi, un male taraudé par une si longue chasteté, puis la conscience réaffleurée, celle de mon retour au pays, me saisit, me ficelle, m'emprisonne... »²⁵

Compagne de Berkane pendant dix ans, elle le quitte au printemps 1991 mais lui téléphone régulièrement elle accourt en Algérie à la disparition de son ancien compagnon et se voit confier par Driss les écrits de Berkane, elle est jalouse de « Nadjia », ensuite elle est déménagée pour vivre avec Thomas .

Enfin l'auteure choisit ce prénom parce que ce nom propre signifie d'une personne aimante, et qui n'aime pas la solitude, elle parfois attentionnée et s'impose des objectifs.

25 : Ibid, P, 22.

Madame Halima :

La mère du héros Berkane « *Ma mère, Mme Halima, c'est vrai quelle m'a suivi par la pensée, tout le temps, en France...* »²⁶ ; Elle est une femme bien que bonne élève, Mme Halima quitte l'école par respect des traditions. Elle parle français. C'est une femme discrète, Son nom « Halima » signifie en particulier est qu'elle est saine d'esprit, patiente, compatissante, tolérante, et calme :

« Mme Halima, de sa future bru : « Qu'elle soit de n'importe quel pays, de n'importe quelle foi, peu m'importe, Dieu est un pour toutes les Créatures, moi, j'aimerais bien partir en sachant mon Berkane avec une vraie épouse à ses côtés »²⁷

II.3.2. Les personnages masculins :**Berkane :**

Le premier élément qui s'impose depuis l'ouverture du récit, c'est le choix, peu habituel chez Assia Djebar, d'un protagoniste masculin, Berkane. La cinquantaine venue, retrouver l'Algérie après vingt années passées en France. Il est à tous égards un défi. Défi de surmonter une rupture douloureuse avec Marise, sa compagne ; Défi de renouer avec son enfance et d'écrire l'histoire. Le héros oublie sa langue maternelle (langue arabe), ses traditions, donc Berkane se trouve qu'il est perdu entre deux langues (arabe, français), entre deux cultures, entre deux femmes (Marise, Nadja) et entre deux pays (l'Algérie, la France) :

26 : Assia Djebar.Op.Cit, P 44.

27 : Assia Djebar .Op.Cit p.44.

« ...On tomber amoureux après une seule nuit d'amour , mais ce fut dans le suspens, entre la première nuit et la seconde que je fus prisonnier de sa chair et de sa voix à la fois, et de sa jouissance et de ses seins dans chacune de mes paumes, qui dira qu'elle n'est plus une passante , qu'elle devient mon épouse mon enfant ma jumelle ?... »²⁸

Le choix du prénom Berkane n'est pas banal. L'écrivaine y établit une alliance subtile, souterraine et féminine : sa mère, Mme Halima, appartenait à la famille des Berkani. Berkane est aussi une ville du Maroc, aux frontières de l'Algérie, qui tire son nom d'un saint de la ville, Sidi Ahmed Aberkane, et qu'en langue amazigh, Aberkane, *Berkan*, signifient «la couleur noir », dans d'autre côté nous trouvons que Berkane dans le roman aime tout ce qu'il est noir et ça signifie qu'il y a une ambiguïté par apport à son caractère. D'ailleurs, Djébar introduit toujours dans ses romans des données personnelles, non seulement par les noms choisis, mais aussi par des récits autofictionnels.

Saïd Chaui :

Le père de « Berkane » ; Il est fier d'avoir combattu avec « Leclerc » pendant la Seconde Guerre mondiale et envoie son fils à l'école française, le rôle de ce personnage Saïd dans le roman :

Mon père, lui n'a pas un sursaut : il ne bronche pas. Il a jeté un rapide coup d'œil au dessin : juste le temps de réaliser que je sais dessiner notre drapeau. Et je me rappelle alors ma question à ma mère : « Notre drapeau, pourquoi on le cache ? » Or voilà que Si Saïd, mon père, fait là, dans le bureau du directeur, un numéro, du vrai théâtre, et cela malgré son français à couper au couteau. « Vous avez, devant vous, un ancien combattant de l'armée française ! (Si Saïd a le geste, un peu vague, de mettre sa main au front, comme s'il saluait la France.) Oui, il, cinq ans

28 : Ibid P.108.

j'ai servi comme soldat dans la division Leclerc : car monsieur le directeur, j'ai participé à la libération de Paris, à la libération de Strasbourg ! » ».²⁹

Il est chaque jour profite de son temps, il est toujours assis dans le café devant la radio, donc le nom « Saïd » exprime le bonheur, la joie, l'optimisme et la positivité. Et « Chauï » c'est son origine.

Driss :

C'est le cadet de la famille et respecte Berkane, il choisit comme son héros, il fait ses études universitaires avec « Nadjia », quand il est devenu un journaliste il signe des pamphlets courageux et se sent menacé par les extrémistes. « ...grâce à la gentillesse de votre frère (qui m'a toujours aidé, nous étions à l'université ensemble)... »³⁰ Driss joue un rôle important après la disparition de son frère. L'auteur dans ce roman s'appelait Driss parce qu'il était comparé avec la personne qui aime la connaissance, et toute personne qui cherche la connaissance en étudiant des leçons est appelée un érudit.

Ali (alloua) :

Il est le frère du héros Berkane, il est l'aîné dominateur, méprisant, voire méchant. Actif pendant la guerre, arrêté fin 1960, il est torturé puis libéré. Il est devenu haut fonctionnaire dans l'ambassade. Sa grand-mère devenue aveugle, elle vit encore dix ans après la mort de son fils **Tchaida**. Elle est très attachée aux traditions arabomusulmanes :

«...Alaoua, mon frère, vient libérer de prison. Lui, à son tour, ne travaille pas, mais depuis qu'il est libre, il semble occupé ailleurs... »³¹

29 :Ibid .P.49.

30 : Assia Djebar .OP .Cit. P.85.

31 : Assia Djebar .OP .Cit. P.140.

CONCLUSION

Conclusion

Au terme de cette recherche, nous pouvons prétendre avoir répondu fidèlement aux questions posées dans la problématique.

Nous avons commencé par l'étude de la femme algérienne dans d'autres romans maghrébins afin d'avoir une idée sur l'image de la femme algérienne (traditionnelle et moderne) dans le roman, nous avons fait appel à l'approche sociocritique afin de dévoiler le statut de la femme algérienne dans sa société, nous avons réalisé aussi une étude des personnages, ensuite nous avons traité la définition des personnages selon Philippe Hamon et vers la fin nous avons proposé une analyse des personnages.

Après l'étude approfondie de l'œuvre d'Assia Djébar « *La Disparition de la langue française* » nous constatons que l'écrivaine raconte une histoire d'une disparition de langue et de la culture, ... etc. et tous ça survenir dans une société algérienne (féminin), elle voit sa liberté à travers l'écriture, elle est un être d'écriture, qui existe pour défendre la femme, l'acte d'écrire pour elle est un acte de mauvaise foi où elle se manifeste à travers chaque personnage et dans chaque histoire qu'elle raconte. Ce sont des histoires qui arrivent chaque jour à des centaines de femmes algériennes qui font écho le drame de leur société et leur pays.

Il convient de conclure que dans une société patriarcale comme la nôtre, le fait de revendiquer l'identité féminine est conçue comme le rejet des traditions ainsi que la vie quotidienne des femmes en Algérie est caractérisée par des disparités flagrantes dues à la domination masculine.

Nous pouvons conclure aussi, qu'à travers les deux protagonistes du roman, Assia Djébar incite les femmes algériennes à fournir plus d'efforts pour pouvoir se

libérer de leur prison. Elle les pousse, non seulement dans *La Disparition de la langue française*, mais aussi dans la plupart de ses œuvres à se révolter contre leur société.

Le roman étudié, est une œuvre qui représente la situation de nombreuses femmes par rapport aux hommes. Nous comprenons au cours de ce roman le point de vue d'Assia Djébar concernant la femme. Nous vivons sa situation et nous savourons son malaise à travers notre corpus.

A travers les personnages féminins dans le roman, nous sommes arrivés à connaître la condition difficile de la femme marginalisée par les traditions et la culture algérienne. Femme, arabe et algérienne sont trois identités qui font profondément partie de l'être de la narratrice, or, la société algérienne n'accorde pas facilement une liberté malgré le statut intellectuel.

Enfin, les statuts que l'écrivaine accorde à la femme, sous forme de dénonciation des irrégularités qui lui sont infligés par la famille la société avec ses traditions et ses coutumes ; Donc l'auteure choisit à écrire sur la situation de la femme algérienne qui est à la recherche de l'identité et de la liberté et dont l'existence est souvent caractérisée par le désir.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

1- Le corpus :

- Assia Djebar, *La Disparition De La Langue Française*, Albin Michel 2003.

2- Œuvres littéraires d'Assia Djebar :

1- Assia DJEBAR, *La Femme Sans Sépulture*, Albin Michel 2002.

2- Assia DJEBAR, *La Soif*, Éd. Julliard, Paris, 1957.

3- Assia DJEBAR, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, Albin Michel, 2002.

Œuvres littéraires citées ou consultées :

1- Vincent JOUVE, *poétique du roman*, Armand Colin, Paris, 2007.

2- PHILIPPE Hamon, *Le personnel du roman*, Droz, Genève, 1983.

3 - GENETTE Gérard, « Figures II », éditions Seuil, coll. Points, Paris.

4 - BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*,
Communication, 1966.

5 - Jouve Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, presse universitaire de
France.

6 - Mohamed Dib, *la grande maison*, © édition de seuil, 1952 et 1996.

Mémoire de master :

1- AMIRA Nihed , BRAHIMI Selma, Baayou AHCÈNE, Le personnage féminin dans *Aimer Maria* de Nassira Belloula, Université Mohamed Seddik Ben Yahia –jijel , session juin 2020.

2- Karima Aberkane, Soumia Hadidi, M. Boualem TABOUCHE, Les représentations de la femme dans le romand'Assia Djebbar « La femme sans sépulture », Université Akli Mohand- Bouira.

Sitographie :

1- Le blog d'Assia Djebbar, *La femme sans sépulture*, <http://assiadjebbar.canalblog.com/.n> ; Consulté le 16 octobre 2011

2 - <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

3 - <https://www.site-magister.com/>

4 - https://fr.wikipedia.org/wiki/Assia_Djebbar. (Consulté le 08-04-2018)

5 - <http://www.sociocritique.com/fr/index.htm>. (Consulté le 26-02-2018).

6-<http://theories.feministes.pagesperso-orange.fr/partie%20I4%20La%20gynocritique.htm>. (Consulté le : 06-04-2018).

RESUME

Résumé :

Dans ce modeste travail, nous avons tenté de cribler les mystères de l'œuvre littéraire et de son processus de production. Nous avons tenté d'étudier **le statut de la femme dans la société algérienne**, et pour cela, nous avons choisi comme corpus « *La Disparition de la langue française* », le roman d'Assia Djebar, qui raconte l'histoire de retrouvaille, courageuse. Tout d'abord, nous avons commencé par **la présentation, de l'auteure et du corpus** de ce roman. Ensuite, nous avons réalisé **une étude des personnages**. Enfin, nous avons constaté que cette œuvre reflète une réalité vécu par **la femme algérienne**.

Les mots clés : Le statut de la femme – la société algérienne – – la présentation, de l'auteure du corpus – une étude des personnages – la femme algérienne.

Summary :

In this modest work, we tried to screen the mysteries of the literary work and its production process. We have tried to study **the status of women in Algerian society**, and for this reason, we chose Assia Djébar's novel "The disappearance of the French language ", who tells the story of reofitus. First of all, we began by **the presentation, the author and the corpus** of this novel. Then we realized a **study of the characters**. Finally, we found that this work reflects a reality lived by **the Algerian woman**.

Key words: The status of women - Algerian society - the presentation, the author and the corpus - the characters - the Algerian woman.